

LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON



ABONNEMENTS

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00
Union postale — un an . . . 12 fr. 00

DIRECTION SAINT-PIERRE

QUAI DE LA RONCIÈRE

INSERTIONS

Une à six lignes 10
Réclames 23.30 fr
Faits divers 23. 1 fr 00

FÊTE DU RETOUR DES MARINS

C'est Dimanche dernier en l'Eglise paroissiale, qu'a été célébrée cette fête si chère à nos marins, si goûtée de notre vaillante population qui, comme d'usage était accourue en rangs pressés pour saluer nos vaillants à leur retour, après l'accomplissement de leurs pénibles travaux.

L'Eglise était superbement décorée, le pavillon tricolore dominait, ses couleurs ressortaient éclatantes sur le fond blanc des murs du bâtiment.

Félicitons les décorateurs qui ont fait preuve d'un réel bon goût.

La messe a été dite par le vénérable Révérend père Oster, assisté de diacre et sous diacre.

Le Rév. père David a d'abord adressé aux marins une vibrante allocution, puis a fait un sermon fort goûté.

Le principal sujet était le culte et le respect dûs au drapeau, à l'emblème qui représente la nation! Tous a-t-il dit, doivent être fidèles aux traditions de leur pays, comme tous doivent être fidèles à l'étendard de leur foi.

Encore une fois nous avons entendu avec un plaisir toujours nouveau les chants si harmonieux de nos braves marins.

Dans l'après midi une procession eut lieu dans l'intérieur de l'Eglise, et c'était un vrai régal d'entendre les voix sonores de nos matelots retentir sous les voûtes de notre belle Eglise.

Disons ici un mot pour le regretté président de la Société des marins, M. Eugène Poirier, parti dernièrement pour habiter la France.

Depuis longtemps cet ami dirigeait la Société et, entre ses mains actives, grâce à son tact, à sa pondération et à son savoir faire, elle a pu continuer à vivre et à répandre autour d'elle bien des secours, bien des bienfaits alors que les autres Sociétés de même genre qui existaient à St-Pierre ont disparu.

Le nouveau Président M. Rochard suit son prédécesseur. Son dévouement, nous n'en doutons pas, sera aussi grand. La Société ne périra pas entre ses mains, surtout avec des collaborateurs comme Messieurs Eugène Ledrét, Vice Président, Pierre Gervain, trésorier et tous les membres du Comité de Direction.

Bon hiver donc, chers marins, reposez-vous, goûtez auprès de ces familles que vous aimez tant quelques mois de tranquillité et de bonheur.

SERVICE POSTAL

Le nouveau vapeur Miquelon était à peine en Service que la Chambre de Commerce se réveillant tout à coup du sommeil léthargique où elle était plongée depuis le 1er Septembre 1912, commence ses critiques.

Certains membres de cette compagnie, gens de peu d'envergure et d'un parti pris écœurant, gens qui n'ont jamais payé patente, lèvent la tête, secouent leurs plumes et dans un retentissant cécocico s'écrient. Le Service postal attention, nous sommes là. Gare si cela ne marche pas droit.

D'accord Messieurs les redresseurs de torts d'accord.

Vous avez été élus pour surveiller les intérêts de commerce mais, où étiez vous donc

quand le Sagona, le Fogota et le Seal se livraient au service postal fantaisiste que tout le monde sait?

Vous étiez endormis, plongés dans une extase créée par les Longue et les Marchand. Vous ne souffliez mot et pour cause.

Que critiquez vous donc Messieurs de la Chambre de Commerce?

Vous savez bien que depuis sa mise en service le Miquelon est parti de St Pierre le Samedi régulièrement et qu'il est arrivé à Miquelon le Jeudi régulièrement.

Vous savez bien que le Miquelon a pris la malle, les passagers, le fret d'Halifax et de Sydney et a commencé à transporter du charbon dont la population est privée comme jamais l'on n'avait vu.

Si le Seal avait continué, croit-on qu'il aurait apporté du charbon? Jamais! Ses armateurs se seraient bien souciés de savoir si cet hiver vous aviez chaud ou froid. Réellement lequel du Miquelon ou du Seal rend et rendra le plus de services à la population? Répondez St Pierrais?

Nous sommes, Dieu merci, loin du temps où les Sagona, les Fogota, et les Seal arrivaient à leurs heures et repartaient de même.

Ce qu'ils critiquent, ces Messieurs et l'un d'eux en particulier, c'est de ne plus pouvoir gruger cette brave Administration à laquelle on faisait sans vergogne payer les voyages du Seal 2500, 2700 et jusqu'à 3500 frs chacun. Vous entendez contribuables, 3500 frs pour porter la malle, quelques passagers et pas de marchandises, déposer tout cela bien vite et repartir au bout de 2 ou 3 heures.

Ce qu'il critique, M. Dupont c'est de ne plus avoir en mains l'affrètement du Seal qui lui rapportait, dit-on, deux cents dollars par voyage.

Si St Pierre manque de charbon cet hiver ce sont les critiqueurs qui en sont la cause c'est aussi il faut bien le dire la faiblesse, la lâcheté de l'Administration de M. Marchand



La Sagona a été vendue le 8 Mars. Ses propriétaires, en ce faisant, rompaient volontairement leur contrat, cependant ce n'est que dans le courant de Juin que l'entrepreneur du service postal a déclaré ne pouvoir continuer à assurer le Service.

Puis, cette même Administration a tergiversé pendant des semaines entières avant de prendre une décision au sujet du Service que fait actuellement le Miquelon.

Ces retards non justifiés et le temps qu'il a fallu pour aménager le navire ont été la cause qu'il n'a pu prendre son service plus tôt.

C'est donc la faute de M Marchand, la faute de M M Gloanec et consorts si les St Pierrais sont à court de charbon. Voilà ce qu'il faut dire et ce qui est vrai, tous les gens honnêtes le savent parfaitement.

CHAMBRE DE COMMERCE

A la réunion de cette Compagnie qui a eu lieu après la dernière élection, M Gloanec a refusé d'occuper à nouveau le siège de la Présidence.

Cette détermination a surpris beaucoup de gens.

Elle ne nous étonne pas.

Le diable se fait ermite. M Gloanec se retire du monde. Il voudrait même paraître il, donner sa démission de membre de la Chambre de Commerce, il ne veut plus rien savoir, ne plus s'occuper de rien, vivre en un mot en dehors de toute politique.

On sait quelle a été la ligne de conduite de M Gloanec pendant tout le temps qu'il a été membre de cette compagnie.

On sait que c'est grâce à lui, à lui surtout que nous avons eu le service postal Sagona, qui a fait tant de mal au pays, c'est lui qui, de concert avec Longue d'Aubord, Marchand ensuite, a fait tout et le reste pour empêcher une société française d'avoir cette adjudication, parce que la tête de certains membres de cette société ne lui plaisait pas.

C'est lui et Longue qui avaient préparé ce cahier des charges rempli d'équivoques, fourmillant de pièges au moyen desquels on a fait croire ou plutôt on a voulu faire croire aux contribuables que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Et quand le Sagona a fait un service des plus fantaisistes, quand ce vapeur a été vendu, en violation flagrante du contrat postal, M Gloanec a-t-il réuni sa com-

pagnie pour protester contre une pareille indignité? Non, il est resté tranquille, trouvant tout très bien.

Les habitants n'avaient pas de charbon, les commerçants pas de marchandises, les lettres n'arrivaient pas, les passagers restaient en route, rien ne semblait ébranler M le Président Gloanec.

Comment pouvait-on lui demander de renier ses Dieux? N'avait-il pas été jusqu'à câbler au Ministre, le suppliant de ne pas accepter les offres de la Morue Française en lui affirmant que celles de Crosby étaient plus avantageuses.

Voilà l'homme, voilà le triste citoyen que le commerce, par un entêtement sans nom a, jusqu'à présent placé à la tête des dirigeants du pays, Quelle honte.

N'est-ce pas aussi grâce au parti pris écœurant de cet homme que la Société des Frigorifiques doit de n'avoir jamais pu toucher la subvention qui lui avait été formellement promise par le Gouvernement.

Nous avons su qu'aux réunions de la commission des frigorifiques, c'est avec un entêtement, un acharnement sans pareil, que lui et ses copains André, Dupont et Revert se sont opposés à tout versement.

Aujourd'hui la Société des Frigorifiques est obligée de vendre son encornet, très cher, au grand détriment de l'armement qui, après l'expérience de cette année en demande pour la prochaine campagne de pêche.

A qui fera-t-on croire aussi que ce n'est pas sa faute, si la somme mise à sa disposition pour l'achat de moteurs et filets pour la petite pêche n'est pas encore distribuée. Il y a là dessous quelque louche combinaison que nous découvrirons un jour ou l'autre. La faute dit-on est au Ministre, peut-être. Le Ministre a le dos large,

Nous ne chercherons pas à entrer dans le détail de toutes les sales et répugnantes besognes accomplies par cet homme néfaste, elles sont du reste connues.

Il n'a vécu que pour l'intrigue, pour les cachoteries, faisant le mal à plaisir, incapable d'aucun sentiment élevé, toujours attaché au char de celui qui régnait, le flattant basement, le renseignant à faux, tout cela pour arriver à faire du tort à ses adversaires politiques plus forts et plus nombreux que ses amis.

Il a parfois en partie réussi mais il a affaire au droit et à la force qui toujours reprennent le dessus.

Aujourd'hui que tout croule autour de

lui en ruines lamentables, il se retire, il disparaît. Il fait bien mais nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il n'agit pas en brave.

Il a tout bouleversé, fait subir au pays une crise commerciale intense fait du mal de tous les côtés et maintenant il se défile.

Nous tenons à dire tout cela aujourd'hui, car nous ne voulons plus nous occuper de lui. Qu'il aille planter ses choux ailleurs, vider ses bailles, où il voudra et nous laisse travailler à la paix et à la tranquillité du pays.

NOS CARICATURISTES

Quelle bonne farce ils ont cru faire l'autre jour nos célèbres caricaturistes, en livrant aux yeux du public le portrait macabre du Miquelon.

Vous pensez bien qu'ils n'ont pas réfléchi un seul instant que l'étalage d'une telle insanité, que la vue de ces larmes et de ces cercueils, grotesquement représentés, pouvaient produire une impression fâcheuse sur les personnes ayant des leurs à bord de ce vapeur.

Non ils n'y ont pas pensé. Ils ne sont pas sensibles à ce point, le caillou qu'ils ont à la place du cœur n'est pas facile à faire amorcer.

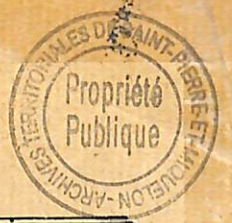
Dieu merci ils ne sont pas nombreux ces célèbres artistes, nous les connaissons de longue date.

Ils caricaturaient autrefois les personnes qui voulaient lancer à St Pierre l'affaire baleine.

Ce sont les débris de la triste phalange de l'Action laïque, cette œuvre entreprise par les sectaires Lagrosillière, Gaillac, Dupont et Cie, et qui s'écroula lamentablement peu de temps après sa création.

Ces révolutionnaires en herbe ont hélas, gardé les germes mauvais des leçons de leurs maîtres. Aussi aujourd'hui, ils essaient timidement de relever la tête, ils se tâtent, se palpent et se demandent si ce ne serait pas le moment de faire un nouvel effort, de grouper quelques fervents pour lancer une autre affaire Lagrosillière. Le local occupé par notre ami Bidet va se trouver libre par suite de son départ. Ils pourraient dans cet endroit bien connu d'eux, recommencer leurs saturnales, poignarder les curés en effigie, brûler les prédicateurs en chaire, se moquer de la foi de nos marins en bafouant la religion.

Ils n'y parviendront pas, nous saurons dé-



pour leurs complots.

Nous sommes des républicains sincères et nous voulons la liberté de conscience pour tous, nous voulons qu'on respecte la foi de nos St-Pierrais.

Nous aimons la caricature, nous applaudissons aux efforts de ceux qui se livrent à cet art si développé aujourd'hui, mais nous voudrions voir des œuvres convenables spirituelles, des portraits, des caricatures qui disent quelque chose à l'imagination, qui rappellent des souvenirs.

Ainsi M Dupont par exemple, ne pourrait pas faire dessiner par quelques uns de ses amis le moment où, un soir d'élection deux jeunes gens qui s'étaient introduits furtivement à l'hôtel du Gouvernement se sauvaient à toutes jambes en emportant l'un, le cheveu du Gouverneur, l'autre trainant derrière lui un gigantesque pot de fleurs.

Au moins on pourrait rire, tandis que la lugubre fantaisie du Miquelton a indigné certaines gens et jeté la tristesse parmi d'autres qui ont cru y voir, sans raison du reste, un lugubre présage.

OU ALLONS NOUS!

On se demande avec frayeur! Où allons nous oui, où allons nous?

Malgré nos protestations si justes et si nombreuses, malgré la situation de plus en plus misérable de notre petit pays, on augmente les frais d'Administration.

Les contribuables paient avec beaucoup de difficultés des impôts écrasants et, pour relever le pays, on ne trouve rien de mieux que d'augmenter les frais.

Depuis dix ans nous demandons des réformes, depuis dix ans nous attendons l'abolition du tarif des douanes, la relâche obligatoire et tant d'autres choses utiles, indispensables.

Hélas, comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir.

Aujourd'hui on nous annonce l'arrivée par le prochain courrier, d'un nouveau gendarme. Quelle amère dérision!

Nous avons dit et redit ici même que la gendarmerie de St-Pierre coûtait à la Colonie 33.000 frs par an.

Oui! 33.000 frs de gendarmerie pour faire la police à 3.500 habitants alors qu'en France, dans bien des localités aussi peuplées que St-Pierre, il y a 1 ou 2 agents de ville et un garde champêtre.

C'est scandaleux!

Oui, il y a trop de gendarmes et sur tout, trop de gradés.

Nous reconnaissons qu'il faut des gendarmes pour faire la police, mais nous protestons énergiquement contre leur nombre élevé, même dans la saison de la pêche.

Que fait donc M le Ministre? Est-il bien renseigné sur nos misères? Sait-il bien que St-Pierre se vide petit à petit? Ce n'est plus l'exode des premières années, où des centaines d'habitants partaient à chaque voyage du vapeur, mais c'est le départ suivi, régulier de familles entières qui disparaissent.

Est-ce que par hasard M Morel aurait juré la ruine du pays?

Nous sommes de bons français et de sincères républicains, M le Ministre, écoutez donc une dernière fois nos doléances; Agissez avant qu'il soit trop tard.

Par grâce, diminuez nos frais, amputez tous ces membres inutiles, écrasez tous ces vers rongeurs.

Nous demandons aussi des comptes à M L'inspecteur Sigmann. Qu'a-t-il fait pendant son passage à St-Pierre? Pas grand chose, nous le craignons.

Il a beaucoup inspecté, beaucoup parlé, beaucoup écrit. Il est parti chargé de mirifiques rapports.

Il a découvert que le vieux harnais du cheval de la Mairie n'était pas inventorié, mais a-t-il ou n'a-t-il pas découvert toutes les saletés de Marchand et de Longue? Dans tous les cas, il semble n'en avoir rien dit. C'est regrettable.

LA CRISE DU FONCTIONNARISME ET SES REMEDES

Le fonctionnarisme se meurt et dans les régions officielles, ce lugubre refrain retentit comme un cri de détresse, chaque jour nous apportant une révélation nouvelle sur la misère croissante de nos grands services publics. Chose curieuse la maladie a commencé par les administrations centrales des ministères, que l'attraction de la capitale suffisait à bonder de candidats; on apprenait avec stupeur au commencement de cette année que le ministère des Finances ayant ouvert un concours pour 8 places n'avait vu entrer en ligne que 12 candidats, alors qu'en 1907 il s'en trouvait 50 pour se disputer 4 places.

Le Conseil d'Etat lui-même, ce sanctuaire de toutes les administrations, où la carrière est si belle, si enviable que l'élite de la jeunesse bourgeoise se ruait à son entrée, semble aujourd'hui délaisser; de 100 concurrents qui se présentaient en 1900 pour s'arracher 3 pauvres places, on est tombé en 1911, à 9 candidats pour 5 places.

La magistrature elle-même, autrefois si recherchée ne parvient plus à se recruter et le bon fonctionnement de la justice se trouve compromis dans beaucoup de tribunaux par l'impossibilité de leur donner les substituts et les juges suppléants qui leur sont indispensables.

Enfin une dernière statistique vient de paraître qui résume et confirme toutes les autres et qui semble bien prouver que ces symptômes correspondent à une mentalité nouvelle de la jeunesse française, c'est celle du nombre total des étudiants qui, après s'être élevé en 1909 à 35000 est descendu en 1912, à 33000.

Que faut-il penser et conclure de ce phénomène social d'un genre si nouveau et qui jure si étrangement avec nos vieilles mœurs moutonnières? Les Etatistes, cause de tout le mal, qui ne trouvent rien de plus beau qu'une nation marchant comme un régiment, sont au désespoir et lèvent les bras au ciel, comme si la fin du monde était proche. Penchez donc: la France, ce pays légendaire du fonctionnarisme, où depuis dix ans surtout les pouvoirs publics mettaient leur amour-propre à faire pousser les places comme des champignons, devenue tout à coup un désert aride, où la plante du fonctionnarisme se dessèche et refuse de prendre racine, c'est à n'y pas croire et il faut à tout prix conjurer un pareil désastre. Pour cela, l'Etat ne reculera devant aucun moyen afin de ramener au bercail les fonctionnaires récalcitrants on doublera, on triplera si c'est nécessaire, leurs traitements, on leur fera un pont d'or et il faudra bien qu'ils se décident à manger encore au ratelier du gouvernement quand on y aura mis toute la sueur des contribuables.

N'en déplaise aux partisans de l'Etat géant, de l'Etat absorbant toutes les forces de la nation et se chargeant de toutes les besognes pour lesquelles il n'est pas fait et qui coûtent si cher, le remède n'est pas là et il serait pire que le mal. A continuer dans cette voie la moitié de la France ne tarderait pas à être administrée par l'autre moitié et à s'exténuer pour faire vivre celle-ci; singulier idéal pour une démocratie.

Si on ne veut pas provoquer avant peu par l'excès des charges fiscales un soulèvement général des populations qui travail-

Il est temps de chercher d'autres moyens et le premier consiste à faire résolument machine en arrière et à avouer les fautes commises. Si nous manquons de fonctionnaires, c'est d'abord parce que, depuis dix ans surtout, la majorité du Parlement ne cesse d'en accroître le nombre pour renforcer son armée électorale, en substituant partout l'Etat à l'initiative individuelle qui ferait mieux que lui et ne coûterait rien au budget. Les chiffres sont là et ils sont d'une éloquence accablante: depuis 1906 le fonctionnarisme, c'est M. de Foville qui nous l'apprend, s'est augmenté de 206.000 unités et, en deux ans, de 1910 à 1912, il s'est accru de 142.000.

Aujourd'hui que le mal est fait, on ne peut pas sans une criante injustice, jeter sur le pavé, du jour au lendemain, les malheureux fonctionnaires qu'on a ainsi embrigadés, et il ne reste plus qu'un moyen efficace de s'arrêter sur la pente fatale, c'est d'en diminuer progressivement le nombre au fur et à mesure des vacances, en augmentant le traitement de ceux qui restent et en leur demandant plus de travail. Ainsi se pose par la force des choses, le gros problème de la décentralisation administrative et il faudra bien qu'on se décide à le résoudre autrement que par des promesses électorales, si on ne veut pas marcher à la faillite budgétaire.

Les économies résultant de la diminution du nombre des fonctionnaires ne sont du reste qu'un des côtés de la réforme et ce n'est peut-être pas le plus important; il en est un autre auquel on ne songe pas assez, c'est le profit économique qu'en retirera la nation tout entière par le développement de la richesse publique qui en sera la conséquence. La surabondance des fonctionnaires est un luxe ruineux; elle retire de la circulation des bras et des intelligences qui font défaut à notre agriculture surtout, et c'est là une des causes actives de la pénurie de main d'œuvre qui paralyse tant de branches de notre production nationale.

A toutes ces raisons, faut-il en ajouter une autre plus actuelle encore et plus angoissante. Les dernières statistiques de la population nous ont appris que c'est beaucoup chez les petits fonctionnaires que s'accroît la crise de natalité qui a pris des proportions si inquiétantes et il est trop facile d'en deviner la cause principale: les exigences croissantes de la vie des villes, où pullulent les fonctionnaires forcent tous les petits ménages à restreindre leur dépenses courantes et ils commencent naturellement par celles des enfants. Transformez ces fonctionnaires en commerçants, en agriculteurs, et vous verrez immédiatement les sources de la natalité

s'élargir et le chiffre de la population se relever.

Voilà pourquoi, bien loin de nous affliger de la crise du fonctionnarisme, nous sommes plutôt tentés de nous en réjouir; il sera ainsi démontré une fois de plus que le remède sort souvent de l'excès du mal.

J. Méline,
Sénateur des Vosges

LISTE DES PASSAGERS

Arrivés de Sydney par vapeur MIQUELON
le 13 Novembre 1913

Messieurs Beauvois A, Dumphy Jonh
Lambert G, Lambert A, Briand C, Lavis
sière P, Morel P, Folquet Jh. Bourgeois
Edouard

Mademoiselle Leclavier

LISTE DES PASSAGERS

Partis pour Sydney par vapeur MIQUELON
les 8 et 15 Novembre 1913

Messieurs: Leissa Philipe, Callone J,
Irazoquy E, Ariéguy Jh, Arrosaména M,
Tellechéa H, Walsh A, Haran E, Ca-
pendehuy L, Léon Th. Slaney P, Lavis
sière P, Robert Fois

Madame Huppais L et 2 enfants
Mesdemoiselles Thébaul Maric Lahit-
ton C

Messieur Olivier Fois, Mazure A, Si-
rou Isaac, Bourgeois E, Folquet Jh, Nut-
ting W, Merinet A, Scarlec Jh.

ETAT CIVIL

MOIS d'OCTOBRE 1913

NAISSANCES

- 1 Lafargue Angèle Marie Annie Alb.
- 2 Walsh Edouard Pierre Auguste
- 7 Lalanne Jean Edouard Gaston
- 14 Cormier Prosper Auguste
- 24 Perrot Edouard Pierre Auguste (re-
connaissance)
- 24 Detcheverry Gaëtan Victor Lucien
- 29 Irvigine Marie Andrée Eugénie
- 30 Urdanabia Etienne Alfred
- 31 Etchegoyen Hélène Louise

DÉCÈS

- 12 Royer Renée Ernestine Bernadette
âgée de 4 ans née à St-Pierre.
- 19 Feuilloley Joseph Marie, matelot du

chalutier "Provence" âgé de 34 ans
née à Yport Seine Inférieure

- 23 Olano Joséphine Emilie Ernestine,
femme Pinson Joseph Auguste, mé-
nagère, 38 ans née à Langlade
- 24 Turck Elisabeth Adèle, femme
Grosvalet Gaston sans profession,
âgée de 31 ans née St-Pierre
- 26 Kelly Dominica, femme Cusick Ma-
thurin, Joseph, blanchisseuse, âgée
d'environ 49 ans née à St-Laurent
- 27 Hepdich Marie, femme Dithurbide
Eugène Victor, ménagère, âgée d'en-
viron 54 ans, née à Pointe aux Gal-
les Terre Neuve

PUBLICATIONS DE MARIAGE

- 3 Rio Joseph Eugène avec dlle Peti-
pas Sophronie Caroline
- 27 Leiza Philippe avec dlle Tibbo Ma-
rie Anne Jeanne Louise

MARIAGES

- 9 Norgeot Georges Edouard avec dlle
White Isabel Alice Gertrude
- 27 Rio Joseph Eugène avec dlle Peti-
pas Sophronie

AVIS

La Morue Française et Sécherie de Fé-
camp informe le public qu'elle a l'in-
tention d'avoir un dépôt de gasoline, elle
espère pouvoir en fournir au printemps
prochain à des prix défiant toute concu-
rence.

La Morue Française et Sécherie de Fé-
camp a l'honneur d'informer le public qu'en
raison des difficultés éprouvées auprès de
certains réceptionnaires pour l'encaisse-
ment des frêts par le vapeur Miquelon elle
se réserve le droit, conformément aux clau-
ses de son contrat, de ne leur délivrer les
marchandises que contre paiement du fret
avant l'enlèvement.

Les bottes en caoulhouc de la mar-
que "Bear Brand" sont les meilleurs
du monde entier.

Ces chaussures font un grand usa-
ge

En vente chez tous les fournisseurs
à la Clévelaud Trading Co 156 State
Street Boston.

Imp La Vigie — Le géant F. Rosse —